

saire, je vous dirai la raison pour laquelle elle vous défend de la jalousie de votre Époux.

Ce qui excite Dieu à jalousie, c'est lorsque l'homme se veut faire Dieu, et entreprend de lui ressembler. Mais il ne s'offense pas de toute sorte de ressemblance : car il nous a faits à son image, et il y a de ses attributs dans lesquels il n'est pas jaloux que nous tâchions de lui ressembler ; au contraire, il nous le commande. Par exemple, voyez sa miséricorde, combien riche, combien éclatante ; il vous est ordonné de vous conformer à cet admirable modèle : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est*<sup>1</sup> : « Soyez « miséricordieux, comme l'est votre Père céleste. » Ainsi, comme il est véritable, vous pouvez l'imiter dans sa vérité : il est juste, vous pouvez le suivre dans sa justice : il est saint ; et encore que sa sainteté semble être entièrement incommunicable, il ne se fâche pas toutefois que vous osiez porter vos prétentions jusqu'à l'honneur de lui ressembler dans ce merveilleux attribut ; lui-même vous y exhorte : « Soyez saints « parce que je suis saint : » *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum*<sup>2</sup>.

Quelle est donc cette ressemblance qui lui cause tant de jalousie ? C'est lorsque nous lui voulons ressembler dans l'autorité souveraine ; lorsque nous voulons l'imiter dans l'honneur de l'indépendance, et prendre pour loi notre volonté, comme lui-même n'a point d'autre loi que sa volonté absolue. C'est là le point chatouilleux, c'est là l'endroit délicat ; c'est alors que sa jalousie repousse avec violence tous ceux qui veulent s'approcher ainsi de sa majesté souveraine. Par conséquent, si sa jalousie s'irrite seulement contre notre orgueil ; qui ne voit que la soumission est l'unique moyen pour nous en défendre ? Il est jaloux quand vous prenez pour loi votre volonté. Pour empêcher les effets de sa jalousie, abandonnez votre volonté. Soyons des dieux, il nous est permis, par l'imitation de sa justice, de sa bonté, de sa sainteté, de sa miséricorde toujours bienfaisante. Quand il s'agira de puissance et d'autorité, tenons-nous dans les bornes d'une créature, et ne portons pas nos désirs à une ressemblance si dangereuse.

Mais si nous ne pouvons ressembler à Dieu dans cette souveraine indépendance, admirons, mes sœurs, sa bonté suprême, qui a voulu nous ressembler dans la soumission. Jetez les yeux de la foi sur ce Dieu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. A la vue d'un abaissement si profond, qui pourrait refuser de se soumettre ? Vous vivez, ma sœur, dans un monastère, où

<sup>1</sup> Luc. VI, 36.  
<sup>2</sup> Levit. XI, 44.

la sage abbesse qui vous gouverne vous doit faire trouver la soumission non-seulement fructueuse, mais encore douce et désirable. Mais quand vous auriez à souffrir une autre conduite ; de quelle obéissance vous pourriez-vous plaindre, en voyant celle du Sauveur des âmes, et à la volonté de quels hommes l'a livré et abandonné son Père céleste ? C'a été à la volonté de Judas, à celle de Pilate et des pontifes, à celle des soldats inhumains qui, ne gardant avec lui aucune mesure, ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu : *Fecerunt in eo quaecumque voluerunt*<sup>1</sup>. Après cet exemple de soumission, vous ne sauriez descendre assez bas ; et vous devez chérir les dernières places, qui, depuis l'abaissement du Dieu-Homme, sont devenues désormais les plus honorables.

## SERMON

### POUR UNE PROFESSION.

#### SUR LA VIRGINITÉ.

Sainte séparation et chaste union, deux choses dans lesquelles consiste la sainte virginité : combien elle est mâle et généreuse. De quelle manière, en établissant son siège dans l'âme, rejaillit-elle sur le corps. Avec quel soin les vierges doivent garder tous leurs sens. D'où vient la sainte virginité a-t-elle tant d'attraits pour le Sauveur. Saint ravissement des vierges, et leurs privilèges. Précautions qui leur sont nécessaires, pour être saintement unies à leur Époux. Son amour et sa jalousie : ses deux regards sur elles. Qu'est-ce qui cause sa retraite. Funestes effets de l'orgueil : avantages de l'humilité.

*Emulor vos Dei emulacione : despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo.*

J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu ; parce que je vous ai fiancée à cet unique Époux, qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. *II. Cor. XI, 2.*

Puisque la sainte cérémonie par laquelle vous vous consacrez au Sauveur avec la bénédiction de l'Église, vous met au nombre des vierges sacrées, et vous joint à la troupe innocente de ces filles choisies et bien aimées, qui doivent être conduites au Roi, selon la prophétie du Psalmiste<sup>2</sup> ; pour vous faire connaître avec évidence quelle est la profession que vous faites, il est nécessaire que vous pénétriez ce que c'est que la virginité chrétienne, dont les anciens docteurs nous ont fait de si grands éloges. C'est aussi ce que vous enseigne le divin apôtre, en vous assurant qu'il vous a unie, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme, qui est Jésus-Christ ; et il vous montre, par ces paroles, que la

<sup>1</sup> *Math. XVII, 12.*  
<sup>2</sup> *Ps. XLIV, 15.*

sainte virginité consiste principalement en deux choses. Mais pour entendre un si grand mystère, remontons jusqu'au principe, et supposons avant toutes choses que cet Époux immortel, que votre virginité vous prépare, a deux qualités admirables. Il est infiniment séparé de tout par la pureté de son être : il est infiniment communicatif par un effet de sa bonté.

Quand j'entends le Seigneur Jésus qui enseigne à Marthe empressée, qu'il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire<sup>1</sup> ; je remarque en cette parole la condamnation infaillible de la vanité des enfants des hommes. Car si le Fils de Dieu nous apprend que nous n'avons tous qu'une même affaire, ne s'ensuit-il pas clairement que nous nous consumons de soins superflus, que nous ne concevons que de vains desseins, et que nous ne repaissons nos esprits que de creuses imaginations, nous qui sommes si étrangement partagés parmi tant d'occupations différentes ? tellement que ce divin Maître, nous rappelant à l'unité seule, condamne la folie et l'illusion de nos désirs inconsidérés, et de nos prétentions infinies : d'où il est aisé de conclure que la solitude que les hommes fuient, et les cloîtres qu'ils estiment autant de prisons, sont les écoles de la véritable sagesse ; puisque tous les sœurs du monde en étant exclus avec leur empressante multiplicité, on n'y cherche que l'unité nécessaire, qui seule est capable d'établir les cœurs dans une tranquillité immuable.

C'est, madame, à cette unité que vous invite le divin apôtre, quand il vous assure aujourd'hui qu'il vous a unie pour toujours, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme qui est Jésus-Christ, *Uni viro*. C'est en effet à cet unique Époux que votre profession vous consacre ; et la sainte virginité, que vous lui offrez en ce jour, vous sépare de toutes choses pour vous attacher à lui seul. Mais avant que de traiter un si grand mystère, recourons tous d'une même voix, à la mère et au modèle des vierges, et implorons sa bienheureuse assistance, en la saluant avec l'ange, et disant, *Ave, Maria*.

Il importe infiniment au salut des âmes de considérer sérieusement un endroit admirable du divin apôtre<sup>2</sup>, où cet excellent maître des Gentils nous représente l'économie de l'Église dans la diversité des opérations qui font l'harmonie de ce corps mystique. Il se fait, dit-il, en l'Église une certaine distribution de grâces ; et comme nous voyons que le corps humain se conserve par les fonctions différentes de chacun des membres qui le composent, ainsi en est-il du corps

<sup>1</sup> *Luc. X, 42.*  
<sup>2</sup> *Rom. XII, 4 et seq.*

de l'Église, dont tous les membres ont des dons divers, selon que l'Esprit de Dieu les anime. C'est de là que nous apprenons cette belle et importante leçon, que la perfection du christianisme consiste à nous acquitter de la fonction à laquelle le Saint-Esprit nous destine. Car comme le corps humain est parfait lorsque l'œil discerne bien les objets, et l'ouïe, la différence des sons ; lorsque l'estomac prépare au reste du corps la nourriture qui lui est propre, que le poumon rafraîchit le cœur, et que le cœur foment le corps par cette chaleur douce et vivifiante qui réside en lui comme dans sa source ; et enfin lorsque les organes exécutent fidèlement ce que la nature leur a commis : ainsi la perfection du corps de l'Église, c'est que tous les membres de Jésus-Christ exercent constamment l'action qui leur est particulièrement destinée, et que chacun rapporte son opération à la fin du divin Esprit qui nous meut et qui nous gouverne. C'est sans doute pour cette raison, mes très-chères sœurs, que vous avez désiré de moi que je vous entretinsse aujourd'hui de la sainte profession à laquelle le Saint-Esprit vous a appelées ; et pour contenter ce pieux désir, considérons, avant toutes choses, pourquoi vous vous êtes retirées du monde à quoi vous avez été destinées ; quel est votre nom, quel est votre titre, quelle est votre fonction dans l'Église.

Vous êtes, mes sœurs, ces filles choisies qui devez être conduites au Roi, selon la prophétie du Psalmiste ; vous êtes les vierges de Jésus-Christ et les chastes épouses du Sauveur des âmes : de sorte que, pour connaître avec évidence quelle est la profession que vous faites, il est nécessaire que vous pénétriez ce que c'est que la virginité chrétienne à laquelle vous avez été consacrées. C'est aussi ce que vous enseignera le divin apôtre, en vous assurant qu'il vous a unies, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme, qui est Jésus-Christ. Mais pour entendre le sens de ce beau passage, disons que la virginité chrétienne consiste en une sainte séparation et en une chaste union. Cette séparation fait sa pureté, cette chaste et divine union est la cause des délices spirituelles que la grâce fait abonder dans les âmes vraiment virginales.

Que le principe de la pureté soit une séparation salutaire, vous le comprendrez aisément, si vous remarquez que nous appelons impur ce qui est mêlé, et que nous estimons pur et net ce qui, étant uni en soi-même, n'est gâté ni corrompu par aucun mélange. Par exemple, tant qu'une fontaine se conserve dans son canal, telle qu'elle est sortie de la roche qui lui a donné sa naissance, elle est nette, elle est pure ; elle ne paraît point corrompue. Que si par l'impétuosité de son cours

elle agit trop violemment la terre sur laquelle elle passe, et qu'elle en détache quelque partie qu'elle entraîne avec elle parmi ses eaux; aussitôt vous lui voyez perdre toute sa netteté naturelle; elle cesse visiblement d'être pure, sitôt qu'elle commence d'être mêlée.

Mais élevons plus haut nos pensées, et considérons en Dieu même la preuve de la vérité que j'avance. La théologie nous enseigne que Dieu est un être infiniment pur: elle dit qu'il est la pureté même. En quoi est-ce que nous remarquons cette pureté incompréhensible de l'Être divin, sinon en ce que Dieu est d'une nature entièrement dégagée, libre de toute altération étrangère, sans mélange, sans changement, sans corruption? et s'il nous est permis de parler, en bégayant, de si grands mystères, nous pouvons dire que son essence n'est qu'une indivisible unité, qui ne reçoit rien de dehors; parce qu'elle est infiniment riche, et qu'elle enferme toutes choses en elle-même, dans sa vaste et immense simplicité. C'est pour cette raison, mes très-chères sœurs, autant que notre faiblesse le peut comprendre, que l'être de notre Dieu est si pur; parce qu'il est infiniment séparé, et qu'il ne souffre rien en lui-même que ses propres perfections, qui ne sont autre chose que son essence. Cette première pureté, de laquelle toute pureté prend son origine, se répandant par degrés sur les créatures, ne trouve rien de plus proche d'elle que les intelligences célestes, qui sans doute sont d'autant plus pures qu'elles sont plus éloignées du mélange, étant séparées de toute matière; et de là vient que nous les appelons esprits purs.

Selon ces principes, mes très-chères sœurs, il faut que vous soyez séparées; et quoique vos âmes se trouvent liées à un corps mortel, par leur condition naturelle, il faut nécessairement vous en détacher en purifiant vos affections. C'est pourquoi le prophète Isaïe, voulant exhorter à la pureté les enfants de la nouvelle alliance, il les invite à une sainte séparation: « Retirez-vous, retirez-vous, leur dit-il, sortez de là, ne touchez point aux choses souillées, soyez purs<sup>1</sup>. » Par où vous voyez, sans difficulté, que c'est le détachement qui nous purifie: de sorte que, la virginité chrétienne étant la perfection de la pureté, il s'ensuit que pour être vierge, selon la discipline de l'Évangile, il faut une séparation très-entière, et un détachement sans réserve.

Mais faudra-t-il donc, direz-vous, que les vierges, pour être pures, demeurent éternellement séparées, sans attacher leur affection à aucun objet? Nullement, ce n'est pas là ma pensée.

<sup>1</sup> Is. LII.

Si nous étions faits pour nous-mêmes, nous pourrions ne vivre aussi qu'en nous-mêmes; mais puisqu'il n'y a que notre grand Dieu qui puisse être lui-même sa félicité, il faut que nos mouvements tendent hors de nous, si nous voulons jouir de quelque repos. Donc la vierge vraiment chrétienne, crainte que sa pureté perde son éclat, s'attache uniquement à celui dans lequel nous vous avons dit que la pureté prend son origine. Regardez, mes très-chères sœurs, regardez le Verbe divin votre époux; c'est à lui que vous devez vous unir, après vous être purifiées par le mépris général des biens de la terre: si bien que j'ai eu raison de vous dire que la virginité chrétienne, c'est une sainte séparation et une bienheureuse union. De là vient que l'apôtre saint Jean voulant décrire la gloire des vierges, les représente sur une montagne avec l'Agneau<sup>1</sup>. D'où vient qu'elles sont sur une montagne élevée bien haut au-dessus du monde, si ce n'est que la virginité les sépare? et d'où vient qu'elles sont avec l'Agneau, si ce n'est que la virginité les unit? C'est aussi ce que nous enseigne l'apôtre, dans le passage que nous expliquons: « Je vous ai promises, dit-il, à un seul. » Qui ne voit la séparation dans cette unité, puisque le propre de l'unité est d'exclure? Mais, ajoute le même saint Paul, « Je vous ai promises à un seul mari. » Qui ne voit, dans ce mariage divin et spirituel, la chaste union que je vous propose? Parlons donc de cette séparation salutaire qui établit votre pureté, et de cette mystérieuse union qui vous fera goûter les plaisirs célestes dans les chastes embrassements du Sauveur. Chères sœurs, c'est en ces deux choses que consiste la virginité chrétienne, et ce sont aussi ces deux choses que je traiterai aujourd'hui, avec le secours de la grâce.

#### PREMIER POINT.

Si nous entendons bien ce que c'est que l'homme, nous trouverons que nous sommes comme suspendus entre le ciel et la terre, sans qu'on puisse bien décider auquel des deux nous appartenons. Il n'y a point au monde une si étrange composition que la nôtre: une partie de nous est tellement brute, qu'elle n'a rien au-dessus des bêtes; l'autre est si haute et si relevée, qu'elle semble nous élever aux intelligences. Qui pourrait lire, sans s'étonner, de quelle sorte Dieu forme l'homme? Premièrement il prend de la boue; est-il une matière plus vile? après il y inspire un souffle de vie, il y grave son image et sa ressemblance; est-il rien de plus admirable? C'est pourquoi je vous disais, chrétiens, que nous sommes entre le ciel et la terre, et qu'il semble

<sup>1</sup> Apoc. XIV, 1 et seq.

que l'un et l'autre puissent disputer à qui nous appartenons à plus juste titre. Notre mortalité nous donne à la terre, l'image de Dieu nous adjuge au ciel; et nous sommes tellement partagés, qu'il semble qu'on ne puisse faire justice sur ce différend, sans nous ruiner et sans nous détruire par une distraction violente: toutefois il n'en est pas de la sorte. La sage providence de Dieu ne laisse pas notre condition si fort incertaine, que cette importante difficulté ne puisse être facilement terminée.

Mais qui jugera donc un si grand procès? Qui décidera cette question, qui met toute la nature en dispute? Chrétien, n'en doute pas, ce sera toi-même. L'homme est la matière de tout le procès, et il en est lui-même le juge. Oui, nous pouvons prononcer souverainement si nous sommes de la terre ou du ciel: selon que nous tournerons nos inclinations, ou nous serons des animaux bruts, ou nous serons des anges célestes. C'est pourquoi, dit saint Augustin, « Dieu a formé l'homme avec l'usage de son libre arbitre; animal terrestre, mais digne du ciel, s'il sait s'attacher à son Créateur: » *Terrenum animal, sed caelo dignum, si suo cohereret Auctori*<sup>1</sup>. Ne nous plaignons pas, chrétiens, si cet esprit, d'une nature immortelle, est lié à une chair corruptible. Dieu, qui par un très-sage conseil a trouvé bon de le mêler à cette matière, lui a inspiré une secrète vertu, par laquelle il s'en peut aussi détacher avec le secours de sa grâce; et si nous conservons à l'image de Dieu, c'est-à-dire, à la raison qu'il nous a donnée, la prééminence qui lui est due, ce corps même (qui n'en serait étonné?), oui, ce corps, tout pesant, tout mortel qu'il est, passera au rang des choses célestes; parce que l'âme, qui est la partie principale, à laquelle appartient le domaine, attirera son corps avec elle, non-seulement comme un serviteur très-obéissant, mais encore comme un compagnon très-fidèle.

Ainsi je vous exhorte, mes frères, par les paroles d'un saint apôtre<sup>2</sup>, que vous vous dépouilliez de l'homme animal. Défaites-vous de l'homme terrestre, qui n'a que des désirs corrompus<sup>3</sup>: déclarez-vous, par une juste sentence, venus du ciel, et faits pour le ciel en rejetant les affections corporelles qui vous tiennent attachés à la terre. « Retirez-vous, retirez-vous; soyez purs, ne touchez point aux choses immondes, et je vous recevrai, dit le Seigneur<sup>4</sup>. » Mais c'est à vous, ô vierges sacrées, chastes épouses du Sauveur des

<sup>1</sup> De Civit. Dei, lib. XXII, cap. I, t. VII, col. 656.

<sup>2</sup> Ep. IV, 22.

<sup>3</sup> I. Cor. XV, 49.

<sup>4</sup> II. Cor. VI, 17.

âmes, c'est à vous que cette séparation salutaire est particulièrement commandée: car s'il est vrai que la pureté n'est autre chose qu'un détachement, comme nous l'avons très-bien établi, considérez sérieusement en vous-mêmes combien vous devez être détachées, puisque la profession que vous faites de la sainte virginité vous oblige à la pureté la plus éminente.

L'Ange de l'école m'apprend une belle et solide doctrine, qui confirme bien cette vérité. Nous voyons que, parmi les vertus morales, il y en a, si je le puis dire, de moins vigoureuses, qui se contiennent en certaines bornes: mais il y a des vertus généreuses, qui ne sont jamais satisfaites, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à ce qu'il y a de plus relevé. Par exemple, le courageux est assuré contre les périls dans les entreprises considérables; mais le magnanime va plus loin encore: car à peine peut-il trouver ni des entreprises assez hardies, ni aucun péril assez grand qui mérite d'exercer toute sa vertu. Le libéral use de ses biens, et sait les employer honorablement, selon que la droite raison l'ordonne; mais il y a une certaine libéralité plus étendue et plus généreuse, qui affecte, ce semble, la profusion; et c'est ce que nous appelons la magnificence. Le grand saint Thomas nous enseigne<sup>1</sup> que cette belle et admirable vertu que la philosophie n'a jamais connue, je veux dire la virginité chrétienne, est à l'égard de la tempérance ce qu'est la magnificence à l'égard des libéralités ordinaires. La tempérance modère les plaisirs du corps, la virginité les méprise; la tempérance, en les goûtant, se met au-dessus à la vérité; mais la virginité, plus mâle et plus forte, ne daigne pas même y tourner les yeux: la tempérance porte ses liens d'un courage ferme; la virginité les rompt d'une main hardie: la tempérance se contente de la liberté; la virginité veut l'empire et la souveraineté absolue: ou plutôt, la tempérance gouverne le corps; vous diriez que la virginité s'en sépare; elle s'élève jusqu'au ciel presque entièrement dégagée; et bien qu'elle soit dans un corps mortel, elle ne laisse pas de prendre sa place parmi les esprits bienheureux, parce qu'elle ne se nourrit, non plus qu'eux, que de délices spirituelles. De là vient que saint Augustin parle ainsi des vierges: *Habent ali, uid jam non carnis in carne*<sup>2</sup>: « Elles ont, dit-il, en la chair quelque chose qui n'est point de la chair, quelque chose qui tient de l'ange plutôt que de l'homme. » Et c'est encore ce qui fait dire au grand saint Basile<sup>3</sup>, que la virginité n'est pas

<sup>1</sup> 2. 2. Quast. CLII, art. 3.

<sup>2</sup> De sancta Virginit. n° 12, t. VI, col. 346.

<sup>3</sup> Lib. de Virginit. n° 2, t. III, p. 589.

dans le corps; mais qu'elle établit son siège dans l'âme.

Mais d'autant que cette vérité importante doit servir de fondement à votre conduite, il faut que je vous la fasse comprendre par une raison évidente. Et certes nous ne vous prêchons pas, mes très-chères sœurs, une virginité de vestale; nous ne regardons pas la virginité, comme ferait un médecin ou un philosophe, qui s'arrêterait simplement au corps. Nous parlons de la virginité chrétienne et religieuse; et il est clair que tout ce qui est chrétien doit être entendu en esprit, parce que, par la grâce du christianisme, nous sommes en la nouvelle alliance, où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité<sup>1</sup>. En effet, nous avons fait voir que la sainte virginité est un détachement général de toutes les affections corporelles, autant que la faiblesse humaine le peut souffrir; parce que c'est une pureté éminente, qui se retire, qui se sépare, qui, selon le précepte du saint apôtre, ne regarde que l'unité, *Uni viro*, et exclut toute multitude. Or, ce détachement général, cette généreuse séparation doit être nécessairement un effort de l'âme: car une action si divine ne peut naître que d'une raison très-bien affermie; et par conséquent il est clair que la virginité est dans l'âme. Ce n'est rien de garder seulement le corps; c'est l'âme que vous devez tenir séparée, si vous désirez la conserver pure. Si quelque bien mortel se présente à vous, s'il vous flatte, s'il vous attire, s'il tâche de gagner votre cœur; retirez-vous, ne vous mêlez pas; votre pureté en serait ternie, et ensuite votre virginité, corrompue: car la vraie virginité est dans l'âme, et ce n'est autre chose qu'un détachement, une affection épurée, un cœur entièrement dégoûté des plaisirs du siècle.

Mais, mes sœurs, cette belle lumière de virginité établit tellement son siège dans l'âme, qu'elle rejaillit aussi sur le corps, et le sanctifie. Et de quelle sorte? C'est, dit l'admirable saint Basile, que cette virginité spirituelle et intérieure se peint elle-même sur le corps comme le soleil dans une nuée; et par cette chaste peinture elle consacre cette chair mortelle. De là vient qu'elle se doit répandre par tout le corps, parce qu'elle remplit tout le cœur: et c'est ce qui fait dire au même saint, que « tous les sens d'une vierge « doivent être vierges: » *Virgines esse sensus virginis oportet*<sup>2</sup>. En effet, ne voyez-vous pas qu'il se fait comme un mariage entre les objets et les sens? Notre vue, notre ouïe, tous nos sens s'unissent, en quelque sorte, avec les objets; ils contractent une certaine alliance: de sorte que,

<sup>1</sup> Joan. IV, 23.

<sup>2</sup> Lib. de Virginit. n° 7, 15, 20, t. III, p. 595, 604, 607.

si les objets ne sont purs, la virginité de nos sens se gâte. Les exemples feront mieux entendre ce que je veux dire. Notre vue n'est pas vierge si elle ne se repaît que de vanités; les discours immodestes et les inutiles corrompent la virginité de l'ouïe; notre bouche, pour être vierge, doit être fermée par la modestie du silence.

Donc, ô vierges de Jésus-Christ! gardez soigneusement tous vos sens, si vous désirez être vraiment vierges. Songez que ce vieil homme qui est en nous, avec lequel nous devons combattre durant tout le cours de la vie, ne cesse de faire effort pour supplanter l'homme nouveau: cette convoitise indocile et impatiente, quoiqu'on tâche de la retenir par la discipline, elle frappe, elle s'avance de toutes parts, comme un prisonnier inquiet qui tâche de sortir; elle se présente par tous les sens, pour se jeter sur les objets qui lui plaisent. Elle fait la modeste au commencement, il semble qu'elle se contente de peu, ce n'est qu'un désir imparfait, ce n'est qu'une curiosité, ce n'est presque rien: mais si vous satisfaites ce premier désir, bientôt vous verrez qu'il en attirera beaucoup d'autres; et enfin toute l'âme sera ébranlée. Comme si vous jetez une pierre dans un étang, vous ne touchez qu'une partie de ses eaux; mais celle-là, en poussant les autres, les agite en rond, et enfin toute l'eau en est remuée. Ainsi les passions de notre âme s'excitent peu à peu les unes les autres par un mouvement enchaîné. Si donc vous êtes détachée du monde, craignez d'y rengager vos affections: si vous êtes unie à un seul époux, craignez de partager votre cœur; démêlez-vous de la multitude, puisque vous êtes vouée à un seul. Préparez au Fils de Dieu un cœur net, par un détachement général, et il le remplira de lui-même, par ses chastes embrassements: c'est par où je m'en vais conclure en peu de paroles.

#### SECOND POINT.

Il n'est rien de plus assuré que Jésus ne s'unit jamais aux âmes qui sont remplies de l'amour du monde, et qui sont captives des plaisirs des sens. Je vois dans la Genèse que nos premiers pères se présentaient au commencement devant Dieu, avec une sainte familiarité: mais sitôt qu'ils eurent suivi les dangereuses persuasions du serpent trompeur, aussitôt ils fuient, nous dit l'Écriture<sup>1</sup>, et se cachent devant la face de Dieu. Ce serpent, si nous l'entendons, c'est l'amour des plaisirs du monde, qui rampe perpétuellement sur la terre, et qui se glisse insensiblement dans nos cœurs par un mouvement tortueux pour les

<sup>1</sup> Genes. III, 8.

empoisonner d'un venin mortel. Et c'est sans doute pour cette raison qu'Ève confesse tout simplement, que ce rusé serpent l'a déçue; ce qui convient merveilleusement à l'amour du monde. Car demandez aux insensés amateurs du siècle, si leurs folles et téméraires amours leur ont jamais donné la félicité qu'elles leur avaient tant de fois promise? Sans doute, s'ils ne veulent trahir les secrets reproches de leurs consciences, ils vous répondront franchement que ce serpent les a toujours abusés; *Serpens decepit me*<sup>1</sup>: d'où je conclus que l'amour du monde est semblable au serpent artificieux, qui trompa dans le paradis la trop grande crédulité de nos premiers pères. Et comme, après l'avoir entendu, ils sont contraints de fuir devant Dieu, vous devez apprendre, fidèles, que Dieu ne fera pas sa demeure en vous, jusqu'à ce que vous vous dépouilliez de l'amour du monde.

D'où passant plus outre, je dis que ce qui attire plus fortement Jésus en nos âmes, c'est la pureté virginale. Car si les âmes les plus détachées des choses mortelles sont les plus dignes des embrassements de la chaste et immortelle beauté, qui ne se montre qu'aux esprits purs; si d'ailleurs la virginité chrétienne, comme nous l'avons déjà dit, est tellement dégoûtée des plaisirs du siècle, qu'il n'y a aucune des joies mondaines qui n'offense sa pudeur et sa modestie: n'est-il pas plus clair que le jour, que c'est à la pureté virginale qu'appartient la bienheureuse union de l'Époux infiniment désirable?

En effet, quelle éloquence pourrait exprimer quel est l'amour du sauveur Jésus pour la sainte virginité? C'est lui qui a été engendré dans l'éternité par une génération virginale: c'est lui qui, naissant dans le temps, ne veut point de mère qui ne soit vierge: c'est lui qui, célébrant la dernière pâque, met sur sa poitrine un disciple vierge, et l'enivre de plaisirs célestes: c'est lui qui, mourant à la croix, n'honore de ses derniers discours que les vierges: c'est lui qui, régnant en sa gloire, veut avoir les vierges en sa compagnie. « Ce sont les vierges, dit saint Jean dans l'Apocalypse<sup>2</sup>, qui suivent l'Agneau partout où il va, » accompagnant ses pas de pieux cantiques. Jésus n'a point de temples plus beaux que ceux que la virginité lui consacre, c'est là qu'il se plaît à se reposer. Il y avait dans le tabernacle, dont Dieu prescrivit la forme à Moïse, un lieu dont l'accès était libre au peuple, un autre où les sacrificateurs exerçaient les fonctions de leur sacerdoce: mais il y avait outre cela, chrétiens, la

<sup>1</sup> Gen. 13.

<sup>2</sup> Apoc. XIV, 4.

partie secrète et inaccessible, que l'on appelait le sanctuaire et le Saint des saints. L'entrée de ce lieu était interdite, nul n'en approchait que le grand pontife; et c'était là que Dieu reposait assis sur les chérubins, selon la phrase des Lettres sacrées. C'est la sainte virginité qui nous est représentée par cette figure: c'est elle qui se démêle de la multitude des objets sensibles qui nous environnent, et ne donne d'accès qu'au seul grand pontife. Voulez-vous entendre comment? écoutez le divin apôtre: « Celles, dit-il, qui sont « mariées, sont contraintes de s'occuper dans les « soins du monde: » *Sollicita est quæ sunt mundi*<sup>1</sup>. Voyez que la multitude y aborde: mais la sainte virginité, que fait-elle? Ah! vous dit l'apôtre saint Paul, elle songe à plaire à Dieu seul: *Quomodo placeat Deo*<sup>2</sup>. C'est là que la multitude est exclue, c'est là qu'on ne vaque qu'à l'unique nécessaire, c'est là que l'on n'a d'époux que Jésus tout seul: de sorte qu'on n'ouvre la porte qu'au seul grand pontife, c'est-à-dire, si nous l'entendons, à l'amour de Dieu, qui est la seule des affections de nos cœurs qui est capable de les consacrer, et qui a droit d'offrir devant Dieu des victimes spirituelles, agréables par Jésus-Christ, comme parle l'apôtre saint Pierre<sup>3</sup>. Aussi est-ce là le lieu du repos: c'est là que Jésus se plaît d'habiter, parce que rien n'y entre que son saint amour, parce qu'il aime d'autant plus à remplir les âmes, qu'il les trouve plus vides de l'amour du monde.

Mais, mes sœurs, voulez-vous entendre les ravissements des vierges sacrées dans les chastes embrassements du Seigneur Jésus? Écoutez parler la pudique épouse, dès le commencement du divin cantique: *Osculetur me osculo oris sui*<sup>4</sup>: « Qu'il me baise du baiser de sa bouche. » O amour impétueux de l'épouse! « Elle ne demande « ni l'héritage, ni la récompense; elle ne demande « pas même la doctrine, nous dit le dévot saint « Bernard<sup>5</sup>; elle ne demande que le baiser du « divin Jésus, à la façon d'une chaste amante qui « respire un amour sacré, et qui ne veut pas dis- « simuler l'ardeur qui la presse. » Ah! ne soupçonnons rien ici de mortel; tout est divin et spirituel. Elle court après le sauveur Jésus; elle veut aller recueillir toutes ses paroles, et alors elle croira baiser sa divine bouche. Elle veut l'embrasser par la charité, et elle croit que cet embrassement la rendra heureuse; c'est pourquoi elle le demande avec tant d'ardeur. Mais quel autre peut

<sup>1</sup> I. Cor. VII, 33.

<sup>2</sup> Ibid. 32.

<sup>3</sup> I. Petr. II, 5.

<sup>4</sup> Cant. I, 1.

<sup>5</sup> In Cant. Serm. VII, n° 2, t. 1, col. 1280.

demander, à plus juste titre, les saints embrassements de l'Époux des vierges que la pureté virgine? C'est à elle qu'il appartient d'embrasser Jésus, parce qu'elle n'a point d'autre époux que lui; et c'est ce qui fait dire à l'apôtre, que ce sont les vierges chastes et pudiques qu'il destine à l'unique Époux, qui est le Sauveur, *Uni viro*.

Quelle doit être votre joie, ô vierges sacrées, dans cette mystérieuse union! C'est là, dit le pieux saint Bernard<sup>1</sup>, que les amertumes contentent, parce que la charité les change en douceur. Le monde ne comprend pas ces délices; la sainte pureté les entend, parce qu'elle les goûte dans la source même. Expliquez-les-nous, ô disciple vierge: disciple bien-aimé du Sauveur, dites-nous les chastes délices des vierges en la compagnie de l'Agneau. Écoutez comme il parle dans l'Apocalypse: « J'ai entendu, dit-il<sup>2</sup>, une voix « du ciel, comme le bruit de plusieurs eaux, et « comme le bruit d'un grand tonnerre, et comme « le bruit d'instruments de musique: et ils chantaient un nouveau cantique devant le trône, « et nul autre qu'eux ne pouvait l'apprendre. » Quel est donc ce nouveau cantique, qui se chante avec tant de bruit, qu'il est semblable à un grand tonnerre, et avec une si juste harmonie, qu'on le compare à une musique? Cantique éclatant qui éclate ainsi qu'un tonnerre, qui est si secret néanmoins et si rare, que personne ne l'entend ni ne le sait que ceux qui le chantent. Qui nous développera ces mystères? Ce sera le disciple bien-aimé lui-même. « Ce sont ceux-ci, dit-il<sup>3</sup>, « qui sont vierges, et ils suivent l'Agneau partout « où il va. » Si les vierges suivent l'Agneau, je ne m'étonne plus de leur chant, parce que je vois le principe de leur joie. C'est aux vierges qu'appartient le nouveau cantique, puisque la virginité est une vertu qui est propre à la nouvelle alliance: aucun n'apprend ce cantique que ceux qui le chantent, parce que c'est de la virginité que le Sauveur dit: « Tout le monde n'entend pas « cette parole; mais ceux à qui appartient ce « don<sup>4</sup>. » Au reste, si le cantique des vierges éclate avec bruit, c'est qu'il vient d'une joie abondante; s'il résonne avec justesse, c'est qu'il naît d'une joie réglée, qui n'a rien du débordement ni de la dissolution de la joie mondaine.

Courage donc, mes très-chères sœurs, joignez-vous à cette troupe innocente, apprenez ce nouveau cantique. Voyez cette sainte compagnie qui vous tend les bras: Venez, disent-elles, venez avec nous, pour chanter les louanges de l'Agneau

<sup>1</sup> De div. Serm. xcvi, n° 2, t. 1, col. 1217.

<sup>2</sup> Apoc. xiv, 2, 3.

<sup>3</sup> Ibid. 4.

<sup>4</sup> Matth. xix, 11.

sans tache, qui a purgé par son sang les péchés du monde: là les Agnès, les Agathes, les Céciles, les Ursules, les Luces, vous montrent déjà la place qui vous est marquée, si vous gardez la foi à l'Époux céleste, auquel l'apôtre vous a promises. Ah! souvenez-vous, chères sœurs, que vous êtes fiancées à ce seul Époux, et ainsi que vous devez être généreusement séparées. Si vous voulez lui être saintement unies, réglez les passions de votre âme, et apprenez de saint Augustin, « qu'il « vous est plus aisé de les modérer, qu'aux amateurs du monde de les contenter: » *Facilius reserantur in eis qui Deum diligunt cupiditates istæ, quam in eis qui mundum diligunt aliquando satiantur*<sup>1</sup>. Conservez votre ouïe; c'est par là qu'Ève a été séduite: gardez soigneusement votre vue; car ce n'est pas en vain qu'on vous donne un voile, comme un rempart de votre pudeur, dit le grave Tertullien, qui retient vos yeux et exclut ceux des autres: *Vallum verecundiæ, quod nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos*<sup>2</sup>. Que votre âme ne s'épanche pas en des discours inconsidérés, parce que si vous ne demeurez unies en vous-mêmes, vos forces aussitôt seront dissipées. Ne dédaignez pas les petits désordres, parce que c'est par là que les grands commencent: craignez où il n'y a rien à appréhender, et vous trouverez la sûreté dans le péril même. Vous devez croire qu'il est bienséant à des vierges d'être timides, puisque vous voyez la très-sainte Vierge être même troublée à l'aspect d'un ange<sup>3</sup>: et ce qui doit vous obliger à craindre toujours, c'est que l'Époux, que vous donne le saint apôtre, n'a pas moins de jalousie que d'amour pour vous.

Voulez-vous voir qu'il a de l'amour? écoutez le divin Psalmiste: « Le roi, dit-il, désirera votre « beauté<sup>4</sup>. » Voulez-vous voir qu'il a de la jalousie? « Je suis jaloux de vous, dit l'apôtre, de la jalousie de Dieu. » Voyez que cet excellent maître des Gentils, vous montrant l'amour de Jésus, pour exciter votre confiance, vous parle en même temps de sa jalousie, pour vous retenir toujours dans la crainte. De là vient qu'en lisant le sacré cantique, nous remarquons deux regards du divin Époux: il y a un regard qui admire, et c'est le regard de l'amant; il y a un regard qui observe, et c'est celui de la jalousie. Que vous êtes belle, ô fille du prince, dit l'Époux à la chaste épouse<sup>5</sup>! Cette ardente exclamation ne vient-elle pas d'un regard qui admire? c'est ce que

<sup>1</sup> Ad Bonif. Ep. ccxx, n° 6, t. II, col. 813.

<sup>2</sup> De Virg. veland. n° 16

<sup>3</sup> Luc. 1, 29.

<sup>4</sup> Ps. xlii, 12.

<sup>5</sup> Cant. vii, 1, 6.

j'appelle le regard de l'amant. Voulez-vous voir le regard du jaloux? « Mon bien-aimé est venu, « dit l'épouse, regardant par les fenêtres, guetant tant par les treillis<sup>1</sup>. » Ne voyez-vous pas le regard qui observe? c'est le regard de la jalousie. Aimez le regard de l'amant; craignez le regard de la jalousie, qui vous veille et qui vous observe.

Chères sœurs, votre bien-aimé est jaloux de la jalousie la plus délicate: s'il voit que votre cœur se partage, il se pique et il se retire; il vous veut posséder tout seul. C'est pourquoi, en le choisissant pour époux, vous vous êtes entièrement dépouillées: vous avez joint à la sainte virginité une pauvreté désintéressée, qui ne laisse rien sur la terre que vous puissiez justement estimer à vous. Vous abandonnez même votre volonté; et quittant ce qui est le plus en votre pouvoir, ne déclarez-vous pas devant Dieu, que vous ne vous retenez aucun bien au monde? Vous confirmez, par la religion de vos vœux, ces généreuses résolutions; et ces vœux, ne sont-ce pas des contrats sacrés, par lesquels vous cédez à Dieu, et lui transportez en fonds tout ce que vous êtes? Votre profession est un sacrifice; et les vœux que vous prononcez sont un glaive spirituel, qui vous immole au Sauveur des âmes.

Vivez donc, mes très-chères sœurs, comme des victimes volontairement consacrées: humiliez-vous sous la main de Dieu, et ne souffrez pas que l'orgueil prostitue votre virginité à Satan, qui est le prince des esprits superbes. Ah! sans doute vous n'ignorez pas jusqu'à quel point l'orgueil est à craindre, et que c'est le plus dangereux de nos ennemis. C'est celui qui lâche le dernier prise, et qui sait même profiter de la déroute de tous les autres. Que dis-je, de la déroute de tous les autres? il profite de sa propre défaite. C'est le seul de nos ennemis de la défaite duquel il est dangereux de se réjouir, parce qu'en se réjouissant de l'avoir vaincu, on le rétablit dans ses droits, et souvent même on lui augmente ses forces. Lorsque nous pensons quelquefois avoir si bien réglé notre vie, que nous avons surmonté jusqu'à l'orgueil même, c'est là, dit saint Augustin, qu'il lève la tête: « Et de quoi « triomphes-tu, nous dit-il? je vis encore, et « c'est ton triomphe qui me donne la vie: » *Ecce ego vivo, quid triumphas? et ideo vivo, quia triumphas*<sup>2</sup>; ou plutôt ton triomphe, c'est moi-même.

Munissez-vous, mes sœurs, contre ce poison qui a gâté les plus grandes âmes, et ruiné les vertus les plus éminentes. Étudiez la science de

<sup>1</sup> Cant. II, 9.

<sup>2</sup> De Nat. et Grat. n° 35, t. x, col. 142.

l'humilité, qui est la vraie science des enfants de Dieu. C'est elle qui vous ouvrira les secrets célestes; c'est par elle que les grandeurs de Jésus vous sont accessibles; c'est elle qui mérite d'obtenir de Dieu ce qu'elle ne peut jamais exprimer assez: c'est elle qui vous bâtira sur la terre un édifice spirituel, dont le faite s'élèvera jusqu'aux cieux; où les vierges saintement soumises, étant associées avec les saints anges, chanteront avec eux aux siècles des siècles, devant le trône de l'Agneau sans tache, la gloire éternelle et indivisible du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

## SERMON

### POUR UNE PROFESSION.

Quel est le monde auquel il nous faut renoncer. Combien ce renoncement doit être étendu dans une religieuse. Avec quel soin elle doit persévérer dans la guerre qu'elle déclare au monde, et éviter les moindres relâchements. Obligation que sa vocation lui impose, d'avancer toujours, et de tendre sans cesse à la perfection.

*Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.*

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. Luc. ix, 23.

Vous avez désiré, ma très-chère sœur, d'entendre de moi, en ce jour, une exhortation chrétienne, espérant peut-être que ce grand prédicateur des cœurs donnerait par sa vertu quelque prix à mes pensées, parce qu'il les verrait naître d'une charité fraternelle. Il faut, s'il se peut, satisfaire ce pieux désir; et pour faire de mon côté ce qui sera nécessaire, je tirerai des paroles de notre Sauveur, que je vous ai récitées, trois instructions importantes qui vous pourront servir, avec la grâce de Dieu, pour tout le reste de votre vie. Seulement je vous conjure de joindre vos prières aux miennes, afin qu'il plaise à cet Esprit qui souffle où il veut<sup>1</sup>, de répandre sur mes lèvres ces deux beaux ornements de l'éloquence chrétienne; je veux dire la simplicité et la vérité. Après quoi, pour une plus claire intelligence de cet entretien, je vais tâcher de vous expliquer l'intention de notre bon Maître dans le lieu que je viens d'alléguer.

Comme un sage capitaine, se préparant à une expédition difficile, déclare à ceux qui viennent servir sous ses ordres, à quelles conditions il les reçoit dans ses troupes: de même le sauveur Jésus étant descendu du ciel pour faire la guerre à

<sup>1</sup> I. Joan. III, 8.